

La Fin d'un Pickpocket

UN SOUVENIR DU CAP

M. Jean Carrère raconte, dans un journal parisien, à propos de la récente arrestation à Paris d'une bande de pickpockets anglais, comment il a rencontré jadis au Cap un autre pickpocket non moins célèbre qui s'était retiré "des affaires" après fortune faite.

C'était à Sea Point, faubourg de Capetown, dit M. Jean Carrère... Parmi les villas, une surtout m'émerveillait par son bon goût, l'ordonnance harmonieuse du jardin et la noblesse de ligne des terrasses. Elle dominait la mer, et l'on y pouvait contempler, de loin, les essais blancs des bateaux de pêche qui semblaient se confondre à l'horizon, avec le vol majestueux des albatros. Des deux côtés de la grille aux lances dorées, sur une plaque de marbre noir, en lisait, en lettres d'or, cette simple inscription française: "A la Ville-Lumière".

—A la bonne heure! me disais je; c'est un Français qui habite là. Il n'y a que nos compatriotes pour avoir ce bon goût dans le luxe!

Et j'en éprouvais, tout seul, quel que fierté.

Pourtant, était-ce bien un Français? Les Anglais aiment beaucoup les inscriptions en notre langue, comme nous aimons à user la leur. J'hésitais donc à m'abandonner à ma satisfaction patriotique, quand, au retour de mon excursion, je vis, sur la terrasse, fumant et lisant, un élégant seigneur, entre deux âges, qui, à la boutonnière de son veston clair, portait un ruban rouge.

Plus d'erreur! Un monsieur décoré. C'était bien un Français! Et mon amour-propre national ne subit plus l'angoisse du doute.

Le lendemain, à Capetown, après déjeuner, dans le hall d'un hôtel cosmopolite, je revis mon homme. Il était vêtu d'un complet de drap sombre, très correct. Il passa devant moi, me salua, et finalement, l'occasion se présentant, m'adressa la parole. On se lie vite, à l'étranger. Il me connaissait, d'ailleurs, savait pourquoi j'étais parti pour l'Afrique, et nous échangeâmes des compliments, des cigares et des petits verres.

Ce n'était pas un Français, je dois en convenir. C'était un Anglais, un pur Anglais. Mais il adorait la France, il y avait vécu, il y avait développé sa fortune, il s'était pénétré de l'esprit de Paris jusqu'à la moelle et il parlait de notre langue sans une hésitation, sans le moindre accent étranger. Il avait du reste épousé une Française, et, chez lui, on ne s'exprimait qu'en notre cher idiome.

—J'aime tant Paris, disait-il, que je n'ai voulu, pour désigner ma villa, d'autre surnom que celui de votre Ville-Lumière!

Et je m'inclinai, très ému. Gentleman irréprochable, il semblait avoir vécu dans les milieux les plus purement parisiens. Il parlait de nos gloires avec une familière déférence. Il disait: "Ce cher Coppée!", "Ce bon France!". "Cet excellent Claretie!". Ses jugements sur notre littérature étaient d'un connaisseur avisé. Il aimait surtout notre théâtre. Il en dissertait avec une compétence que je n'avais pas. Il avait été longtemps l'assidu de nos grandes premières. Quant à nos acteurs, il les connaissait tous, et me donnait des détails inédits sur leur vie privée.

—Mais vous êtes plus Parisien que moi! lui dis-je.

—Ah! Paris! Il n'y a que Paris. Je ne puis faire autrement que d'aller déjeuner chez ce gracieux francophile. Ce fut un repas exquis, et la maison était pleine de charme. Sa femme était de Paris, un peu mure déjà, mais avait dû être très jolie. Comme son mari elle parlait beaucoup de théâtre, et avec une compétence qui me dépassait. Une jeune fille de dix huit à vingt ans, modeste et fraîche, complétait ce ménage idyllique. On fit de la musique, on chanta, on parla littérature.

En partant, je conviai mon hôte à dîner pour un des jours suivants.

Il me fit l'insigne faveur d'accepter. Et je m'appretai à recevoir, comme il convenait, ce digne gentleman, lettré et correct, si grand ami de notre France.

Il y avait, justement, ce soir-là, beaucoup de monde, et du plus beau monde, dans la grande salle à manger du Mount Nelson Hotel.

Mon convive arriva, svelte, extra chic, taille cambrée, habit noir, gilet en cœur, boutons de perle fine. Le ruban rouge flamboyait sur le revers de soie. Il était épanoui dans cette atmosphère de luxe.

—Eh bien! mon cher Parisien, je pense que vous ne médirez pas de notre Afrique australe? N'est ce pas qu'on est bien ici?

Je renchéris sur ses éloges; et, durant tout le repas, il me régala de ses connaissances exactes touchant la situation et la gloire des gens attablés.

Tandis qu'il m'émerveillait de belles relations, je remarquai que quelques regards se tournaient de notre côté. Des gens qui me connaissaient, et que je rencontrais tous les jours, semblaient passer près de moi sans me voir. D'autres souriaient à la dérobée.

Et, dans le hall, après le dîner, à l'heure des cigares et des petits verres, je pus noter des signes de surprise plus visibles encore, dans les groupes des officiers anglais et des gentlemen du Cap que je fréquentais tous les jours. Un moment, mon charmant hôte et moi, nous approchâmes de la table où l'on servait le café, et je vis s'écarter le lieutenant S..., officier à Capetown, qui d'ordinaire m'absorbait de la meilleure grâce.

Enfin, le propriétaire de la "Ville Lumière" prit congé de moi. Je l'accompagnai jusqu'à la porte et je rentrai dans le hall où des officiers devisaient encore.

—Ah! me dit flagmatiquement le lieutenant S..., vous connaissez ce monsieur depuis longtemps?

—Depuis trois jours, dis-je. Il est charmant! Et il aime tant la France!

—Je crois bien, il y a travaillé pendant dix ans!

—Oui, il me l'a dit.

—Comment, il vous l'a dit? dit St..., au comble de l'ahurissement. Et vous dînez avec lui tout de même.

—Mais quel mal y a-t-il donc à travailler chez nous?

A ces mots ingénus et sincères, le lieutenant St... et ses amis ne purent, malgré leur habituelle correction, se défendre d'un formidable éclat de rire. Et comme je restais un peu stupéfait de cet accueil.

—"Very funny!" dirent ils.

—Mais qui donc est il?

—C'est le fameux Tomy, le plus extraordinaire pickpocket de Londres et du continent. Il a gagné des millions dans la poche de vos compatriotes, et dans les guichets de vos banques d'Europe. Et maintenant, il jouit en bon père, de sa fortune laborieusement conquise.

J'étais abasourdi.

—Comment diable est il ici, sans que personne lui dise rien!

—Que voulez vous qu'on lui dise? Il ne s'est jamais fait pincer en France. Et à Londres, il n'a jamais pris un simple mouchoir. C'est officiellement, un honnête homme.

—Mais légion d'honneur? D'où la sort il?

—Ce n'est pas la Légion d'honneur. C'est une décoration vague, qu'il a achetée. Il est si riche!

Honteux, confus, navré de mon imprudence, je n'ai jamais osé aller revoir le merveilleux faubourg de Sea Point, et les terrasses donnant sur la mer, et les jardins de palmiers et de fleurs, et tout l'enchantement des idylles sud africaines. Et je me suis promis d'être prudent, à l'avenir, avec les gentlemen décorés que je rencontrerais sur les routes du monde.

J'aurais sans doute oublié ce petit incident de voyage, si l'arresta-

tion de l'illustre Fred, dit "John Sullivan" ne m'avait rappelé la prestigieuse figure de l'illustre Tomy..... Je ne désespère pas de le trouver un jour, ce bon Fred, soit aux Canaries, soit au Caire, soit dans un faubourg de Melbourne, savourant l'ivresse de la nature et le charme des œuvres littéraires, au sein d'une heureuse famille, dans quelque ville fleurie de roses, sur les bords d'une mer aux flots chanteurs.

Heart Palpitated.

FAINT AND DIZZY SPELLS.

FELT WEAK AND NERVOUS.

COULD SCARCELY EAT.

TWO BOXES OF

MILBURN'S HEART and NERVE PILLS

Cured Mrs. Edmond Brown, Inwood, Ont., when she had almost given up hope of ever getting well again.

She writes: "I was so run down that I was not able to do my work, was short of breath, had a sour stomach every night and could scarcely eat. My heart palpitated, I had faint and dizzy spells and felt weak and nervous all the time. My husband got me a box of Milburn's Heart and Nerve Pills but I told him it was no use, that I had given up hope of ever being cured. He however persuaded me to take them and before I had used half the box I began to feel better. Two boxes made a new woman of me and I have been well and have been able to do my work ever since."

Milburn's Heart and Nerve Pills are 50 cts. box, or 3 for \$1.25, all dealers or THE T. MILBURN CO., Limited, TORONTO, ONT.

Mariage manqué

Mlle De la Virgule dit un jour à Monsieur Du Tréma: "Avant de prendre une décision relative à notre mariage, j'ai voulu me procurer des renseignements sur votre conduite. J'ai malheureusement appris que vous étiez en mauvaise relation avec Mademoiselle Cedille, ma meilleure amie. Mes parents en sont indignés autant que je le suis. Veuillez donc, Monsieur, renoncer au *trait d'union* et à toute *parenthèse*."

Le pauvre Tréma, piqué au vif par les paroles prononcées avec un accent grave: "Qui vous dit cela?" —"Assez, Monsieur *point d'exclamation*, je ne subirai *point d'interrogation*."

Tréma sous le coup d'une telle apostrophe, courba la tête en signe d'accusé et sortit précipitamment en serrant les deux poings.

Every Catholic should read

The Cross

Published monthly at Halifax. Price 50 cents per year.

The Cross gives an opportunity for acquiring knowledge which is so badly needed by Catholics in these days, when Catholic doctrines are so much misunderstood. Besides it will keep the Catholic to speak strongly and tell people what they are and what are the doctrines of the church.

Recherches Historiques

Sommaire de la livraison de février: Pierre-Paul Osunkhirhine (Masta), L'abbé J.-A. Maurault; Protonotaires du district de Beauce, P. G. R.; Le duc de Richmond; Particularités de la maladie et de la mort du duc de Richmond, par un officier de son état-major; Le greffe de Jean Cusson, F.-L. Desaulniers; Autrefois et aujourd'hui; L'hon. Jean-Roch Rolland; Le père Jogues et les Hollandais, N.-E. Dionne; Questions, etc., etc. Gravures: L'honorable Jean-Roch Rolland.

On peut se procurer gratuitement une livraison spécimen des *Recherches Historiques* en s'adressant au directeur de la revue, Pier-Georgs Roy, rue Wolfe, Lévis. Abonnement: \$2 par année.

A quoi sert la Religion?

NE PEUT-ON PAS S'EN PASSER

A quoi sert la Religion.—Demandez plutôt à quoi elle ne sert pas? Elle assure notre vrai bonheur en ce monde par la pratique de la sagesse, de la justice et de la vertu. Elle assure notre félicité dans l'autre vie par les joies infinies que Dieu donnera à ceux qui auront été fidèles à ses enseignements.

A quoi sert la Religion.—Demandez-le aux pauvres qu'elle nourrit, aux affligés qu'elle console, aux orphelins à qui elle sert de mère, à l'enfant qu'elle rend docile et sage, au jeune homme qu'elle fortifie contre ses passions, à la jeune fille qu'elle conserve pure, à l'épouse qu'elle rend fidèle, à la mère de famille qu'elle soutient dans ses épreuves, à l'ouvrier qu'elle reconforte dans ses rudes labeurs, au patron qu'elle rend juste, au riche qu'elle rend charitable, au vieillard dont elle illumine les derniers jours, au mourant à qui elle ouvre les portes du ciel et à tous ceux, en un mot, sur lesquels elle exerce sa salutaire influence!

Non, on ne peut se passer de Religion sans être un homme incomplet, sans manquer des sentiments sublimes qui nous distinguent des êtres inférieurs.

TEMOIGNAGE D'HOMMES CÉLÈBRES

Napoléon Ier, cet homme à qui l'on ne peut refuser une intelligence de génie a dit: "Sans la Religion, les hommes s'égorgeraient pour la première place ou la plus grosse poire."

Le célèbre philosophe HUME qui n'était pas un croyant, a dit: "Cherchez un peuple sans religion, si vous le trouvez, soyez sûr qu'il ne diffère pas beaucoup des bêtes brutes."

La Revue Canadienne

JANVIER 1904

SOMMAIRE

Jean-B. Lagacé.....Jean-François Millet. Alphonse Gagnon... Une chronique. M. Tamisier, S.Aigle et Vautour (poésie). J. M. Leleu.....Causerie littéraire (la dernière gerbe de Coppée) Missionnaire.....Souvenir de premier de l'an.....Juliette.... Les Etrences.....Hermine Lanctot... Les Enfants—Les Vieillards. F. L. Desaulniers.....Le greffe de Notaire Jean Cusson. Gustave Cirilli.....Le Sphinx. E. Z. Massicotte.....La Généalogie au Canada français.—A. B. Routhier.....Québec et ses approches. Thomas Chapais.....A travers les faits et les œuvres.

ILLUSTRATION

Jean-François Millet.... Les Gla-neuses.

Illustrations de M. Jean-B. Lagacé: PORTRAITS { Jean-François Millet François Coppée.

ARTICLES: Jean-François Millet: Sa maison à Barbizon.

Souvenir de premier de l'an: Un papier jaune, émané d'un bureau de recrutement.

La pluie commençait à tomber Pour me rendre à la messe.

Les Etrences: Bébé Corse du temps de Napoléon Bonaparte.

Bébé Lorrain du temps de Jeanne d'Arc.

Ancien berceau Breton.

Le Sphinx: Jean, me disait-elle d'un air distrait.

M. Raymond Dandillac et sa seur Vêtu d'une sorte de burnous blanc Puisque c'est sérieux, brisons là... Dans les Annonces:—Caricatures au dix-septième siècle.

Abonnez-vous à

L'Impartial

FISH, SALT, TEA and OIL.

100 Bbls well cured Island Herring
600 Sacks salt
10 Chest Best Tea
10 Casks American Kerosene oil
Lot of Laths, Lumber and Pailings, Matched Boards and Hardwood Planks, Boots and Shoes. Paint and oils, Nails, etc.
200 Bbls Flour now on hand.

All cheap for cash or produce.

CASH PAID FOR OATS

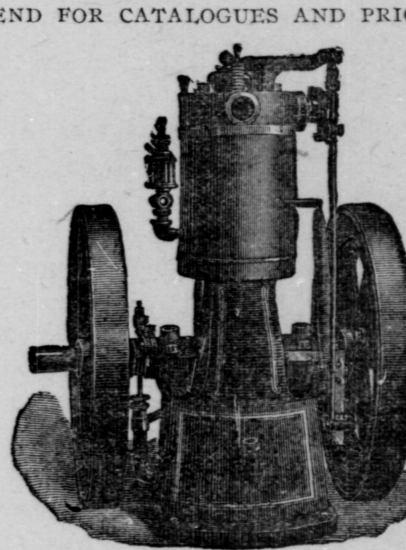
A. F. Larkin, Frog Pond.

THE FAIRBANKS
Gas and Gasoline Engines

FOR ALL POWER PURPOSES
BUILT IN ALL SIZES

These Engines are the Cleanest, Most Convenient and Most Economical Form of Power.

SEND FOR CATALOGUES AND PRICES.



Vertical Gas or Gasoline Engine, 1, 2 & 4 Horse-Power
Fairbanks Standard Scales
Valves, Pipe & Fittings,
Mill Supplies, Machine Tools.
THE FAIRBANKS COMPANY
747 & 749 Craig St., Montréal.

"Let the GOLD DUST twins do your work."



GOLD DUST
is a woman's best friend when wash day comes around. It makes the clothes sweet and clean. Takes only half the time and half the labor of soap. Just follow directions on package.

Made only by THE N. K. FAIRBANK COMPANY,
Chicago, New York, Boston, St. Louis, Montreal.

McDonald's Condition Powders

There is no better Blood Purifier or Nerve Tonic in the world. Every package is guaranteed. Put up in full pound packages. Price 30 cents. The ordinary so-called condition powders are put up in half pound packages and sold without guarantee at 25c. a package. MacDonald's Condition Powders are put up in full pound packages and are fully guaranteed, and sell only at 30c. a pound. See? MacDonald's Drug Store, Water Street, Summerside, is headquarters for Pure Drugs and Veterinary Remedies.
JAMES MacDONALD, D. V. S.
Summerside